



Histoire

L'église **Saint Martin de Brux**, en tant qu'édifice, est un lieu de culte catholique depuis plus de huit cents ans, sans interruption majeure. Si l'on étend la notion de culte au lieu sur lequel elle s'élève, on dépasse le millénaire comme en témoigne le sarcophage mérovingien retrouvé sous le sol de la nef.

Saint Martin de Brux fait partie des quelques constructions qui n'ont jamais eu trop à souffrir des périodes de troubles*, et encore moins des périodes de prospérité, souvent plus funestes aux architectures dites "barbares", "gothiques" ou "primitives". Elle a ainsi pu attendre son classement aux

Monuments Historiques en 1914 et les restaurations des deux dernières décennies du XXe siècle, qui ont été conduites avec le souci du respect archéologique.



Brusc, Brucs, Bruz ou Brux, quelle qu'en soit la graphie, c'est le vieux cri de ralliement des [Celts](#) qui perdure à travers la nuit des temps, malgré les invasions des Romains, des Normands, des Arabes, des Anglais ; les révolutions religieuses, politiques ou culturelles, sans compter la menue monnaie des révoltes et autres jacqueries.

Le millénaire commençait à peine. Sur les sarcophages des Pictes, les Lusignan font élever les assises d'un lieu de culte, et accessoirement de refuge : les murs sont épais, les ouvertures rares. La [fée Mélusine](#), qui leur construit encore forteresses et églises en une nuit, avec "...quelques dornées de pierre et une goulée d'ève**", laisse la construction de cette église aux humains. Ils y appliquent les dernières nouveautés architecturales : une voûte en berceau brisé contrebutée par par deux demi-berceaux, auxquels ils associent toutefois une très classique abside en cul-de-four et un clocher porté par une coupole sur trompes.



De quand date la construction ? Entre 1024 et 1025 d'après René Crozet (*L'art roman en Poitou*; Laurens ed., 1948), ce qui serait d'une belle précision s'il n'ajoutait qu'elle fut l'oeuvre de [Hugues IV de Lusignan](#) couronné roi de Chypre... en 1324 !

D'autres écoles s'appuyant sur la petite inscription gravée au-dessus du portail Sud y lisent les dates suivantes, qui peuvent tout aussi bien marquer une restauration ou une modification importante :

1151 (MCLA) 1159 (MCLIX)
1161 (MCLXI) 1171 (MCLXXI)

<-- image réactive, passez la souris

De son côté, un certain pasteur Lièvre écrivait au début du XXe siècle : "l'église ne paraît pas remonter au delà du XIIIe siècle, mais elle a succédé à une autre qui vers l'an 1080 était la propriété des frères Geldoin et Vivien"... Plus sérieusement : elle était rattachée dès sa création à l'abbaye bénédictine de Nanteuil-en-Vallée (*Haut-Poitou Roman*, Zodiaque, 1984).

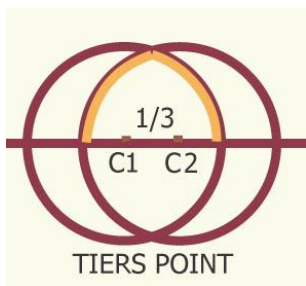
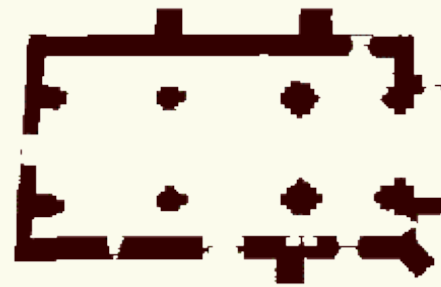
[John M. Mansfield](#), dans ses quasi-exhaustives "Some Dated Inscriptions of Gaul, Germany and Spain" retient la dernière lecture : **1171** .

Enfin, une minorité d'incrédules pense que l'édifice n'a jamais été construit, n'existe que dans l'imaginaire de Jorge Luis Borges, ou comme l'actuelle [Abbaye de Cluny](#) de façon virtuelle. A ceux-là nous ne pouvons que dire "Venez et touchez"..

- * Pendant la guerre dite 'De Cent Ans', les églises voisines de Rom et Chaunay n'avaient pas été épargnées (*Le Diocèse de Poitiers*, Favreau, 1988)
- ** En patois poitevin , la "dornée" est le contenu du creux d'un tablier et "une goulée d'ève", une gorgée d'eau

Architecture

L'aspect trapézoïdal du plan n'est pas dû à un effet de pespective : le mur nord de la nef est plus court d'environ un mètre que le mur sud. Comme dans nombre d'édifices romans, dont Notre-Dame la Grande à Poitiers, l'abside est légèrement décalée vers la gauche "...gauchissements auxquels il serait bien vain de chercher une arrière-pensée symbolique telle, par exemple, la fameuse inflexion de la tête du Christ agonisant "(réf : "*Invention de l'Architecture Romane*", Ed du Zodiaque).



La nef est voutée en berceau brisé dit "en tiers points": la base de l'arc, d'un sommier à l'autre, est divisée en trois. Le segment de cercle a pour rayon les 2/3 de la corde.

Cette construction se situe, au moins sur le plan géométrique, entre le plein cintre qui ne compte qu'un seul centre pour un demi-cercle, et l'ogive où les deux centres sont plus écartés. Historiquement, c'est la technique qui avait été retenue pour la construction de l'Abbaye de Cluny.



réactive

Image

La contre-butée de la nef centrale est assurée par deux demi-berceaux qui s'appuient sur les murs-
contreforts ("murs goutterots"), eux-mêmes appuyés par des contreforts massifs : deux sur le mur

nord, un seul au sud. Les contreforts sont probablement postérieurs. Les demi-berceaux ne contre-butent que la nef. Au niveau de la coupole, des voûtes berceaux prennent le relais sur quelques mètres. Volonté de marquer un transept par ailleurs inexistant, ou remaniement ultérieur ?



Cinq édifices seulement ont été construits sur ce modèle : outre Brux, on ne compte que Sainte-Soline, Parthenay-le-Vieux, Sainte-Croix de Parthenay et Secondigny (réf : "*Haut Poitou Roman*", p.362 ; Ed du

Zodiaque).

La toiture en "lauzes" était posée à l'origine sur un remblai de gravois appuyé directement sur l'extrados des voûtes. A partir de 1936, les gravois ont été remplacés par des pouzzolanes, recouverts ensuite d'un léger ciment armé avant la pose des pierres plates, 'collées' avec un mortier de chaux.

Pour plus de détails techniques sur l'art roman en général, et celui de l'Ouest en particulier, un site de référence : [Parole & Patrimoine](#)



Bas-côté droit, transition entre demi-berceau et plein cintre -->



Abside en cul-de-four



Arcade entre la nef et le bas-côté droit



Coupole sur trompes
(cliquer pour 800x600)

Les chapiteaux : Le style en est classiquement roman : anneau torique, échine sculptée, tailloir à chanfrein. Sous leur apparente simplicité, ils cachent une combinatoire élaborée de trois éléments principaux : les têtes humaines, les feuilles (lisses ou en palmettes) , les entrelacs (lisses, rubannés, pointillés).



Etant donnée la très forte unité de construction, il y a lieu de penser que, comme le contenu, la répartition des combinatoires n'est pas due au hasard et pourrait répondre à la symbolique chrétienne antérieure à la construction des chapiteaux à thèmes bibliques. A propos des "*premières expériences de représentation de la figure humaine, sur fond d'entrelacs*", voir plus de détails sur le site de [Conques](#).

On pourra aussi parcourir avec profit le livre de P-Y. Le Prisé sur la symbolique des sculptures romanes dont voici un extrait :
"En regard de sa fonction purement ornementale lorsqu'il est isolé, l'entrelacs roman paraît, au moins dans les églises romanes, symboliser le mal sous une apparence tout à la fois séduisante et captatrice" (*Images de Pierre, Le Langage des sculptures romanes*, P-Y Le Prisé - La Louve, 2010, p.148)

Têtes, entrelacs, feuilles



Cliquez les images pour un format 800x600

La piscine : Qu'on n'aille pas imaginer un bassin olympique, ni même un baptistère assez vaste -- comme à Poitiers ou à St Jean -- pour permettre l'immersion. Il s'agit en fait d'un évier, de petite taille (la partie en sautoir a environ 20 cm de diamètre), où étaient nettoyés les objets liturgiques ; l'eau s'écoulant ensuite dans les fondations.



Cette pratique a disparu depuis de nombreux siècles et les "piscines" ont toutes été ou tombées en ruine ou murées, ou enfouies par l'exhaussement des sols. L'arc trilobé, probablement postérieur à la piscine, à Brux la coutume avait perduré plus qu'ailleurs.

LES TABLEAUX

La Vierge à l'Enfant : Tableau du XVIIe, réputé être de l'école de Van Dyck et probablement peint à Montalembert à la fin du XVIIIe. Face à lui dans le chœur, **Le Songe de Joseph**, copie d'après Philippe de Champaigne par Louis Vouet. Revenus dans la commune après de longues années de restauration, ils ont été présentés au Conseil Municipal et consacrés par l'Archevêque en 2012.

[Accéder ici](#) aux pages qui leur sont consacrées.

La litre : Mélusine, qui n'est jamais très loin, revient sept siècles après la construction pour encadrer certains des ornant la litre XVIIIe siècle des Saint-Georges de Vérac, seigneurs de Couhé et de Brux.

Une litre funéraire (pour *listre*, même racine que *liste*) est une bande noire que les seigneurs avaient le droit d'ornée de leurs armoiries, dans les églises en l'honneur des morts de leur famille. Elle court ici le long des murs des mur ouest de la nef. Dégagée du badigeon qui la recouvrait, elle a été complètement restaurée en 1993-94.



Le vitrail : Représentatif de l'art du XIXe siècle, "La Sainte Famille et St Martin" par Guéribault, 1m x 0,6m, est de 1870.

D'une bonne facture, il fut offert par la famille Rivaud de la Raffinière.

Le visage de St Martin, que l'on voit à droite redressé et sans auréole serait en fait celui du donateur...

La restauration conduite en 1993-94 est l'oeuvre de l'atelier Louis Martin



Les autels. L'autel actuel a été mis en place à la fin de la campagne de restauration de l'intérieur et dédié en 2001. L'ancien autel du XIXe, avec tabernacle incorporé dont le panneau frontal montre un Saint Martin en Soldat du Christ. Saint Sacrement brille dans une niche latérale au fond de laquelle une pierre est gravée de croix. Probablement un "a campagne", posé sur une table en bois, et qui pouvait être transporté de paroisse en paroisse ; présumé XVIIe siècle.

*



Panoramiques réalisés en 1997 - Perspective au grand angle

Les tableaux

Deux tableaux d'époque baroque ornent les murs du chœur : une *Vierge à l'Enfant* de l'atelier de Van Dyck (1599-1641) et un *Songe de Joseph* d'après un original perdu de Simon Vouet (1590-1649) dont il ne reste que la gravure par son beau-fils, Michel Dorigny ; un tirage daté de 1640 se trouve au Musée des Beaux Arts de Nancy.



Ces deux tableaux ont fait l'objet d'une rénovation par l'Université de Panthéon-Sorbonne, section Restauration des Biens culturels sous la direction du Pr William Whitney. Déposées en 1993, les toiles endommagées et très encrassées ont été nettoyées, renforcées, réparées et retouchées, parfois sur de grandes portions.

Pour finir, un léger vernis leur a été

appliqué. De retour à Brux, les deux oeuvres ont été confiées à un artisan de la commune, Bernard Rousseau, qui les a encadrées au plus près des cadres originaux, l'un doré, l'autre en chêne patiné.

Le premier tableau montre le Christ enfant sur les genoux de la Vierge, la tête tournée vers le spectateur, bras étendu ; le visage de Marie regarde le Ciel en une reconnaissance extatique. Dans le second, dévolu au Songe de Joseph, la composition est dominée par les ailes d'un ange qui éveille Joseph en le touchant à l'épaule, l'assurant de l'origine divine de l'enfant porté par Marie (Matthieu - I, 20). Avant la restauration, du Vouet n'étaient clairement visibles que les ailes et les contours de l'ange, le reste disparaissant sous les outrages du temps. Le Van Dyck, s'était décoloré et le tissu souffrait d'au moins un accroc. Le *Songe* a été tendu sur un nouveau cadre, tout comme la *Vierge*. Grâce au travail du Pr Whitney et de ses étudiants, ces oeuvres restaurées sont à même d'être appréciées par un public élargi, en plus d'avoir joué leur rôle dans la formation des futurs restaurateurs de patrimoine.

On sait peu de chose de l'histoire de ces peintures, mais leur qualité



leur assigne une origine patricienne. Suivant la suggestion d'un article anonyme paru dans les *Affiches du Poitou* daté du 5 avril 1913, il est communément admis qu'ils décoraient le château d'Épanvilliers et furent remis, pour leur sauvegarde, au curé de Brux pendant la Révolution. La même source indique qu'un membre de la famille Montalembert fut en son temps chef de la 'Garde Écossaise' et à ce titre pourrait avoir acquis la '*Madonna*' directement à l'atelier de Van Dick du temps où ce dernier était peintre officiel du roi Charles Ier. Le tableau de Brux est en tous points comparable aux versions authentifiées du maître lui-même, qu'on peut voir au Fitzwilliam Museum de Cambridge ou au Dulwich College de Londres. On notera cependant que Daniel Bourdu,



Conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art à la Direction régionale des Affaires culturelles de Poitou-Charentes, qui s'est intéressé en tant qu'expert à l'histoire de ces oeuvres, a exprimé l'opinion que les deux peintures seraient plus vraisemblablement des copies exécutées dans la seconde moitié du XVIIe.

La première mention établie de ces tableaux dans l'église est une photo envoyée en 1938 à l'un de ses paroissiens par le curé d'alors, l'Abbé Bisson. Aucun des deux n'apparaissant sur l'*Inventaire* de 1906* on peut supposer qu'ils étaient encore conservés par des particuliers ; probablement le curé lui-même, la famille Montalembert ayant été spoliée de ses biens en 1792. Ce qui signifie que la question de leurs propriétaires ne peut être résolue avec certitude. Il nous suffit qu'ils appartiennent à Brux et à son héritage culturel et ecclésial.

* *Inventaire des biens dépendant de la fabrique paroissiale de Brux*. Le 7 Février 1906 à midi.

Cliquer pour agrandir les repros

Texte adapté de l'anglais par JH Robert à partir de l'**original de Gavin Brown**

La gravure de Dorigny est © Nancy, musée des beaux-arts, et Direction des musées de France, 2008



Extérieur



L'aspect chaleureux que peut présenter l'église ne doit pas faire oublier sa fonction de refuge fortifié, comme en témoigne la vue côté nord : pas d'ouverture, hormis une fenêtre postérieure de plusieurs siècles. Les côtés ouest et sud sont percés chacun d'une porte étroite à vantaux massifs. La porte sud pouvait être renforcée par une forte barre de bois coulissant dans le mur.

Quelques **archères** (plus couramment appelées "meurtrières") complètent le dispositif. Le clocher ne montre d'ouvertures importantes qu'à une hauteur décourageant toute attaque. Voûtes et toiture de pierres ne craignent pas les incendies.

Pour la toiture et sa célèbre couverture en pierres plates que selon les régions on nomme **platins**, **lauzes**, **plates** ou même **lave**, on se reportera à la belle plaquette éditée par le Ministère de la Culture, disponible sur place, au Musée.

Remarquons toutefois que ce mode de couverture, économique à la construction (le matériau se trouvant à proximité) peut se révéler à l'usage ou assez peu efficace contre les infiltrations ou d'un entretien coûteux, notamment en raison du poids à manipuler : il faut environ 4m² de pierres pour réaliser 1m² de couverture.

Il reste moins de dix édifices couverts de pierres en Poitou-Charentes, tous religieux, alors que les lauzes sont toujours en usage 200 km plus au Sud, en Dordogne.

Comme pour beaucoup d'édifices romans, la décoration est plus libre à l'extérieur qu'à l'intérieur. Des **modillons** à têtes d'hommes ou d'animaux et des pointes de diamant décorent le pourtour de l'abside, et le mur sud du clocher porte deux curieuses figures en bas-relief, qui ne sont guère visibles qu'aux jumelles.



[Vue du S-E - Cliquer pour 800x600](#)



Façade Ouest



Toiture en pierre



Mur Nord



deux
visages...



... à mi-hauteur du clocher

Situation



Pourtant ouvrage de référence, l'*Encyclopédie Larousse* publiée en 1923 n'indique pas **Brux** (point rouge) sur sa carte départementale de la Vienne. Par contre, l'un des petits hameaux de la commune y figure : Epanvilliers. Soit en raison de sa gare de chemin de fer - la carte ne montre pas les routes mais les voies ferrées - soit en raison de son château XVIIIe.

Pas moins de quatre moyens de transport traversent la commune : on peut s'y rendre par la route Nationale 10, par le train (TER) jusqu'à Epanvilliers, en kayak en remontant le Clain et la Bouleure quand elle est en eau... et même en avion : l'aérodrome dit "de Couhé" est en fait sur la commune de Brux, à 4 km du bourg.

Depuis 2017 le TGV Tours-Bordeaux traverse l'ouest de la commune sur 4 km. Juste la distance nécessaire pour la création d'une gare...

Pour les pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques, la *via Turonensis* passe à Lusignan, à une journée de marche.

Donnant sur la place de l'Eglise, le [Musée de Brux](#) vous introduira à l'histoire du vêtement régional poitevin, le portrait photographique vers 1900, et à celle du Comte Rivaud de la Raffinière, enfant du pays et Général d'Empire, ici devant l'entrée de sa gentilhommière.

Le même musée abrite des expositions temporaires



Château d'Epanvilliers



de peintures et sculptures d'artistes contemporains.

Se loger : chambres d'hôtes au bourg et dans la commune, hôtels à Chaunay et Vivonne.

Poitiers et son Futuroscope sont à 50 km.

Crédits :

photos de la commune © FrancisGrollier

photos de l'église © JH Robert, Xavier Robert, Camille Robert

conseil informatique : Gabriel Robert

documentation et aide sur place :

Mairie de Brux, Musée de Brux,
Mme D. Hillairet, M. Michel Grollier,
M. Gavin Brown

Mairie de BRUX - F 86510 BRUX

www.brux.fr

Tel : 05 49 59 23 02

(33) 549 592 302



La Bouleure au mieux de sa forme

*



Création 1997

Mise à jour 2023